

Faire le (quatrième) mur

Michelle Chanonat

Numéro 167 (2), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88201ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chanonat, M. (2018). Faire le (quatrième) mur. *Jeu*, (167), 64–67.

FAIRE LE (QUATRIÈME) MUR

Michelle Chanonat

« Tout commença par un jour de violence. » Pas de décor, pas de costumes. *L'Iliade* d'Homère, dans l'adaptation d'Alessandro Baricco, 10 épisodes d'une heure chacun, était présentée durant 10 soirs consécutifs au Théâtre Paris-Villette. Un pari fou, d'autant plus que la plupart des acteurs sont des détenus. Rencontre avec Valérie Dassonville, instigatrice de cette épopée contemporaine, artistique et humaine.

L'Iliade d'Homère, adaptée par Alessandro Baricco, mise en scène par Luca Giacomoni (Théâtre Paris-Villette), présentée au Théâtre Paris-Villette en mai 2017. © Charlotte Gonzalez



Valérie Dassonville est codirectrice, avec Adrien de Van, du Théâtre Paris-Villette depuis 2013. Auparavant, avec le Théâtre du Menteur, compagnie qu'elle a codirigé avec François Chaffin pendant 23 ans, elle a mené plusieurs initiatives qui l'ont entraînée sur des territoires pas banals. Elle a collaboré pendant six ans avec le Centre hospitalier de Bligny, où elle a mis en place un « menu de lecture » pour les malades, avant de proposer des créations théâtrales. À partir de 2009, elle anime des ateliers à la prison de Fleury-Mérogis, dans la banlieue parisienne, et conçoit des projets touchant le cinéma, les arts visuels, l'écriture, le jeu, la musique, « avec cette gageure de se maintenir dans un récit collectif, de rester les contemporains les uns des autres, dit Valérie Dassonville. Il fallait que ces créations trouvent une dialectique avec l'extérieur, quelle qu'elle soit, dans sa construction ou dans sa diffusion. Ça en nourrissait la conception, puisque je cherchais à construire une œuvre dans un dialogue. »

Expérience à la fois marquante et emblématique de son travail, elle a piloté la création, avec un groupe de détenus de Fleury-Mérogis, de courts films intitulés *Autoportraits en attente*. Elle avait organisé un système d'allers et retours pour que le travail s'épanouisse et progresse: « Chaque personne détenue était en relation avec un binôme à l'extérieur, formé de comédiens, de photographes, d'architectes, d'illustrateurs... » En partant d'un texte écrit par un détenu – un autoportrait pour se décrire et définir l'attente –, les équipes extérieures réalisaient des séquences filmées. Une fois ces fragments « dérushés » par les détenus, ceux-ci réalisaient un montage visuel et sonore en y intégrant leur texte: « Au final, des petits films très beaux, une aventure complexe et passionnante dont la force symbolique dit qu'on n'a pas besoin de se voir pour travailler ensemble, on peut le faire malgré le mur qui nous sépare. » Ce qui est capital pour Valérie Dassonville, c'est que les œuvres montées en détention trouvent une diffusion, à l'intérieur comme à l'extérieur.

L'ILIAD EN SÉRIE

« Nous savions qu'elle était vieille, cette longue guerre que nous étions en train de mener, et qu'elle serait gagnée un jour par celui qui serait capable de la faire d'une manière nouvelle. » (Homère, *L'Iliade*)

De ce travail est née l'idée de proposer un temps fort, pendant la saison du Théâtre Paris-Villette, qui mettrait à l'honneur la création artistique en milieu carcéral: en 2016, la première édition du festival Vis-à-vis accueillait une pièce radiophonique, le film *Autoportraits en attente* et cinq créations théâtrales, dont le Chant 1 de *L'Iliade*, mis en scène par Luca Giacomoni et interprété par une équipe composée de comédiens professionnels, de trois anciens détenus et de six détenus en longue peine du Centre pénitentiaire de Meaux. « Ils ont commencé à jouer, avec seulement des chaises disposées en arc de cercle, rien d'autre, pas de costumes, tous en survêtement ou en jeans. C'était extraordinaire. Le côté majestueux du théâtre antique. Les spectateurs étaient bouleversés, certains pleuraient », raconte Valérie Dassonville.

Quelque temps après, elle rencontre le metteur en scène et lui propose d'accueillir le spectacle dans la programmation du Théâtre Paris-Villette. Luca Giacomoni propose alors de monter l'intégralité de *L'Iliade*, dix épisodes d'une heure, un projet aussi ambitieux que démesuré. C'est pourquoi Valérie Dassonville s'y jette avec passion! Elle fait la tournée des bailleurs de fonds, nationaux, régionaux, municipaux: « Tout le monde n'a pas dit oui tout de suite, mais c'était intéressant de faire bouger les institutions! C'était la première fois qu'elles étaient confrontées à ce genre de création, qui sort des cases bien identifiées. On nous a reproché la présence d'amateurs dans le spectacle, alors que tout le monde était payé et que les détenus ont travaillé plus de six mois. On nous a opposé le fait qu'il n'y avait pas assez de dates de diffusion, on en a trouvé d'autres... »

Les 10 chants de *L'Iliade* ont été présentés en mai 2017: « Cela a été notre plus grand succès depuis 4 ans, on a refusé une centaine de personnes par jour, la salle était debout dans la seconde où le spectacle se terminait, 10 minutes d'applaudissements, un public



L'Iliade d'Homère, adaptée par Alessandro Baricco, mise en scène par Luca Giacomoni (Théâtre Paris-Villette), présentée au Théâtre Paris-Villette en mai 2017. © Charlotte Gonzalez

Toute peine a une fin. C'est ce qui est dit dans *L'Iliade*, en parlant de la guerre. Pour les détenus aussi, il y a une fin, un retour dans la société, un retour à la normale...



L'Iliade d'Homère, adaptée par Alessandro Baricco, mise en scène par Luca Giacomoni (Théâtre Paris-Villette), présentée au Théâtre Paris-Villette en mai 2017. © Charlotte Gonzalez

une empreinte chez les détenus, comme chez les artistes et les spectateurs, ceux qui sont dehors. C'est important, cette observation réciproque.»

Une telle entreprise, on s'en doute, a connu bien des difficultés, des bagarres entre détenus, des rôles qu'il faut reprendre au pied levé: «Je pense qu'on aurait pu décorer le metteur en scène de la Légion d'honneur! s'amuse Valérie Dassonville. Ça a été un truc incroyable à mener, il fallait avoir les nerfs solides et une sacrée confiance. L'administration pénitentiaire est parfaitement consciente du risque, mais les tentatives d'évasion sont sévèrement punies. Les détenus qui jouent dans *L'Iliade* ont des permissions pour voir leur famille, pour faire des sorties culturelles, etc. Pour eux, c'est une expérience professionnelle très forte, en plus de l'humain et de l'artistique... et pour les comédiens professionnels aussi! Ils sont engagés sur un long terme, pendant un an, pour un spectacle d'une durée de 10 heures dans lequel ils ont un rôle important. Ce n'est pas très fréquent de nos jours! Ils vont répéter avec les détenus en prison, ils découvrent un contexte et une façon de travailler. On s'est tous rendu compte très vite qu'on ne pouvait pas être comme on est d'habitude. Pour que la pièce existe, il fallait que tous soient dans le même bateau. Pour les amateurs, cela veut dire travailler pour devenir comédien, et, pour les pros, aller chercher ailleurs. Des deux côtés, il faut faire du chemin.»

Le rêve de Valérie? Créer des résidences d'artistes en milieu carcéral: «Les équipes artistiques pourraient partager leur processus de création, un lieu pour les artistes qui soit un lieu de partage.» Et comme rien ne lui résiste—on vient de le voir—on en reparle dans quelques années! ●

très joyeux, très varié, des personnalités, des directeurs de festivals, des adolescents, des étudiants, des artistes... Sur scène, la diversité était là, avec un niveau de jeu qui imposait le respect. Un spectacle magnifique, qui honore toute la démarche.»

L'Iliade a également été diffusée quelques fois dans la région parisienne, avant d'être reprise en juin 2018 au Théâtre Paris-Villette. Dans le cadre du festival Paris l'été, c'est l'intégrale qui sera jouée au Théâtre Monfort, en août 2018: «On aimerait aller au Festival d'Avignon, mais Olivier Py mène une expérience semblable autour d'*Antigone*», tout comme Joël Pommerat, qui travaille depuis trois ans avec les détenus du centre pénitentiaire d'Arles et vient de créer *Marius*, de Marcel Pagnol.

TOUTE PEINE A UNE FIN

Ne parlez pas de médiation culturelle à Valérie Dassonville, elle pourrait bien sortir ses griffes. Pour elle, il s'agit d'un échange de savoir. Les artistes en prison font œuvre de création à part entière, dans des conditions professionnelles: «On ne peut pas leur

demander d'aller dans des endroits comme la prison si on ne considère pas qu'ils font œuvre artistique. Dans ce cas, il faut des moyens de production et de diffusion plutôt qu'une sorte de politique socioculturelle qui définit le public, les bénéficiaires, etc.»

Toute peine a une fin. C'est ce qui est dit dans *L'Iliade*, en parlant de la guerre. Pour les détenus aussi, il y a une fin, un retour dans la société, un retour à la normale: «Participer à ces spectacles permet aux détenus de se présenter, reprend Valérie Dassonville, et il faut que la société fasse réellement un travail de pardon, de rédemption, dans une dimension sociale. Il ne peut y avoir rédemption que s'il y a perspective de retour: voilà ce qu'il faut comprendre ensemble. La création est un espace commun, c'est une démonstration de ce que peut être le partage. C'est difficile de vivre en faisant disparaître les choses. L'hôpital, la prison font disparaître les gens, au lieu de laisser apparaître une partie de nous. Cette expérience partagée, quelle place va-t-elle prendre dans leur vie, on ne sait pas, mais quelle place cela prend maintenant! On ne peut prévoir les suites, mais elle va laisser